

Edition du "REVEIL DU NORD" 120 bis, rue de Paris, LILLE Bureaux à PARIS 43, boulevard Haussmann (9^e)

Le plus forte vente de la région Directeur : Eug. GUILLAUME

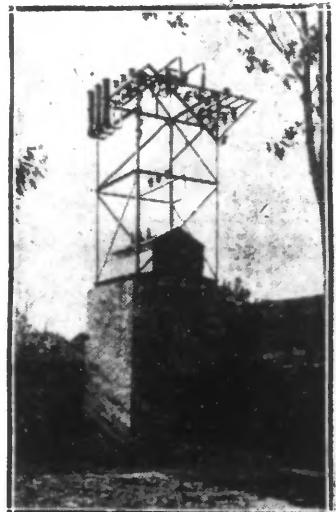
BUREAUX : ROUBAIX 9-52 45, rue de la Gare, 45 TOURCOING 7-25 15, Rue Nationale, 15

NOS ENQUÊTES ÉCONOMIQUES L'ÉLECTRIFICATION rurale dans le Nord

Il reste 36 millions à dépenser et, en 1930, toutes les communes de notre département posséderont l'électricité

Nous avons signalé, dans un article précédent, les avantages que procurerait, dans les localités rurales, aux agriculteurs et aux artisans, la lumière et la force électriques.

Ce qui a été dépensé 75 millions étaient nécessaires. Plus de 36 millions ont été dépensés jusqu'ici, soit : 1.500.000 francs dans l'arrondissement de



Un poste de transformation (15.000 (110-200) volts). Type en cabine maçonnée.

Lille, 13.960.000 francs dans l'arrondissement d'Arras, plus de 7 millions dans l'arrondissement de Dunkerque, près de 2 millions dans l'arrondissement de Cambrai, 1.600.000 francs dans l'arrondissement de Valenciennes et 73.900 francs dans l'arrondissement de Douai.

Les Centrales du Nord

Pour assurer la distribution du courant aux usagers, il fallait créer des centrales. Elles sont au nombre de onze : à Wasquehal, Comines, Sequedin, Lomme, Jeumont, Maubeuge, Beriaumont, Lille, Valenciennes, Louches et Cambrai, représentant en puissance installée 392.375 kilowatts ; à ces centrales il convient d'ajouter celles qui sont destinées à fournir l'énergie électrique aux Compagnies des Mines.

Le programme d'électrification rurale entraînait des dépenses considérables. Ces dépenses sont en partie couvertes par l'Etat. L'examen des projets à subventionner fait l'objet de conférences entre le service du génie rural qui dépend du ministère de l'Agriculture, et le service du Contrôle des distributions d'énergie électrique.

Dans le Nord, déjà avant la guerre, l'administration de l'Agriculture avait reconnu la nécessité de prêter son concours à la diffusion de l'électricité dans les campagnes, mais le prix envisagé de l'énergie électrique semblait excessif pour les usagers, il fallait donc trouver les moyens les plus aptes à réaliser les vœux des consommateurs. Par l'allocation de subventions d'Etat et des prêts à intérêt réduit, il fut plus aisé de créer des réseaux ruraux ; mais les crédits de l'Etat étant limités, pour ne pas retarder l'application du programme d'électrification, le Conseil général du Nord fit l'avance du concours financier de l'Etat et prêta à taux minime.

Pour aboutir...

Si les concours financiers étaient assurés, le problème se compliquait, dans notre département, du fait que les agglomérations à caractère industriel étaient déjà électrifiées ; il fallait donc, si l'on peut s'exprimer ainsi, remplir les mailles du réseau.

Un accord est intervenu entre le service du contrôle, le génie rural et les concessionnaires existants, pour que le courant fut vendu dans les campagnes au tarif déjà appliqué dans les agglomérations ; c'est ainsi que les concessionnaires faisant montre d'un grand bon vouloir acceptèrent une sorte de péréquation. Le mérite d'un pareil résultat revient à M. Grimpret et à son successeur M. Fournier et, à ce sujet, nous aurions garde d'oublier M. Eugène Vandervynck, ingénieur en chef du génie rural.

Plusieurs systèmes ont été employés pour électrifier le Nord ; d'abord les coopératives, elles sont peu nombreuses ; ensuite la régie, elle n'existe guère dans le département où l'électrification a surtout été réalisée par les communes ou les syndicats de communes qui ont donné en concession l'exploitation aux concessionnaires.

Les capitaux ont été assez aisément réunis : les prêts et subventions ainsi que la participation du concessionnaire assuraient la couverture de la moitié des dépenses ; les communes, en empruntant sur place, trouvaient le reste.

Comme on le voit, le Nord n'est pas en retard, et c'est grâce à un esprit élevé de solidarité comme aussi bien à la coordination raisonnée des efforts communs que l'œuvre admirable d'électrification a pu faire tant de progrès en si peu de temps.

Michel LABOURÉ.

Le grand débat sur la politique sociale du Gouvernement

Il s'est poursuivi à la Chambre hier, où l'on a entendu MM. Durafor, Brandon, Nicolle, et Duval Arnould

(DE NOTRE RÉDACTION PARISIENNE)

Le débat sur la politique économique et sociale du Gouvernement a repris hier après-midi, par un discours très remarqué de M. Durafor. L'ancien ministre du Travail a traité avec une éloquence à laquelle la Chambre a paru très sensible, un certain nombre de questions intéressant le monde des travailleurs.

La Séance

La Chambre reprend, vendredi, à 15 h. 05, la suite de la discussion des interpellations sur la politique sociale et économique du Gouvernement.

M. DURAFOR monte à la tribune. Il s'étonne que M. Poincaré ait décidé de remanier légèrement le projet d'assurance sociale en ce qui concerne l'agriculture. Il craint que ce retard ne soit mis à profit par les adversaires de la loi.

M. LOUCHEUR affirme qu'il était impossible d'agir autrement et d'introduire dans la loi par voie de règlement d'administration publique les décisions nécessaires.

Le Ministre a d'ailleurs confiance que les Chambres adopteront les dispositions qu'il propose sans porter atteinte à la loi. Le Gouvernement engagera sa responsabilité pour qu'elle ne puisse être mise en péril et pour qu'elle soit mise en application à la date convenue. (Applaudissements.)

M. DURAFOR se félicite d'avoir provoqué cette déclaration. Il montre ensuite la nécessité de réaliser l'assurance contre le chômage et d'améliorer les diverses lois sociales votées avant la guerre, lois qu'il considère comme ébranlées, notamment celle des retraites pour la vieillesse et celle des déjeunés mineurs.

L'orateur signale encore l'insuffisance des lois de protection de la vieillesse et sur les accidents du travail. Il demande un rajustement qui permette enfin à ces victimes d'exister. Puis il parle de la rationalisation et estime qu'elle doit apporter plus de bien-être, en augmentant la production et en mettant le plus grand nombre de marchandises à la disposition des consommateurs.

Parlant de la crise de la natalité, il affirme que le taux de la natalité se relèvera quand les conditions de l'existence et du logement seront améliorées.

Il se prononce pour une politique de hauts salaires, laquelle, dit-il, avec une diminution des prix, accroît le pouvoir d'achat des ouvriers et la prospérité générale. (Applaudissements sur tous les bancs.)

Le caissier indelicat de Dannes s'est constitué prisonnier à Boulogne

Très abattu, Deschamps a avoué avoir dilapidé 90.000 francs en six semaines

Le 6 décembre dernier, dans la soirée, le directeur de la Société des Ciments « La Boulonnaise », à Dannes, avertissait M. Fournier, commissaire central de Boulogne,



DESCHAMPS, le caissier voleur

de la mystérieuse disparition de son caissier-comptable, Lucien Deschamps, né le 11 novembre 1907, à Rue. Ce dernier n'était pas rentré de Boulogne-sur-Mer où, dans la matinée, il était allé encaisser 90.000 francs au Comptoir National d'Escompte, somme destinée à la paye des ouvriers.

Il lui signalait, en outre, que le caissier avait téléphoné, vers midi, qu'il ne pouvait rentrer, qu'il avait mangé le train, mais qu'il rentrerait dans l'après-midi, par le prochain rapide.

Les attendre, le directeur se décidait, dans la soirée, à informer la police. On se perdit en conjectures : attentat ou fugue ? Rapidement, cette dernière hypothèse prévalut et un mandat d'arrêt circulaire était lancé, le 8 du même mois. On supposait Deschamps parti dans le Midi de la France, où il avait des relations.

On n'entendit plus parler de rien quand, brusquement, hier vendredi, l'indelicat caissier venait se constituer prisonnier à Boulogne-sur-Mer.

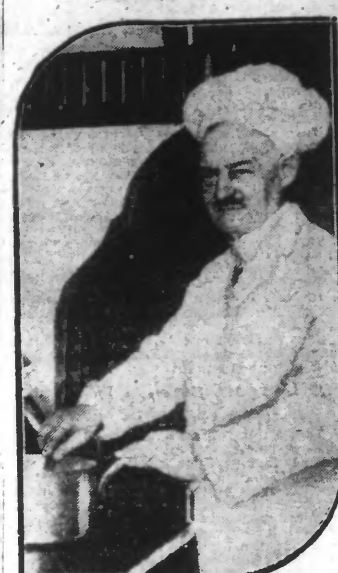
Un visiteur matinal et timide

Sept heures sonnaient en ville. Le service venait d'être repris dans la police, à la permanence, derrière l'Hôtel des Postes. Le brigadier Daquin achevait un rapport, pendant que le pianon Dufour terminait la toilette du poste. Soudain, dans l'entrebâillement de la porte, un personnage se présentait, correctement vêtu d'un complet noir et d'un pardessus. Un chapeau de couleur claire sur la tête, le démarcheur hésitant, il semblait avoir peur de pénétrer dans le poste.

Entrez donc, Monsieur, invitait le brigadier.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

LE CUISINIER-POÈTE



Ce cuisinier-poète est français et se nomme Charles de Riso. Digne successeur du poète-cuisinier Achille Ozanne, il traduit en vers les recettes de ses créations culinaires. Le premier ouvrage en date est la « Cuisine » qu'il composa et dédia au poète Edmond Rostand à l'occasion de la 100e de Cyrano de Bergerac. Il conserve la lettre d'éloges et de remerciements du poète. Il continua chaque jour à agrandir le « recetier » de la « grande cuisine française ». Son dernier plat est « Les bouillies ». « Président Hoover » dont la composition savoureuse, plait aux fins palais mais est étonnante. Notre photo montre le cuisinier-poète Charles de Riso devant son fourneau. (W. W. Ph.)

ARRESTATION DU BANQUIER PACQUEMENT

Ce dernier s'est fait pincer à Saint-Gall, en Suisse

On mande de Saint-Gall : Le banquier Pacquement a été arrêté hier soir, à 19 heures, à la gare de Saint-Gall, en arrivant de Glaris où il se trouvait depuis jeudi et où il avait passé la nuit à l'Hôtel Glarnerhof. Pacquement, qui est réputé se nommer Bachmann, est originaire de Nafels, canton de Glaris. Il appartient à une famille d'industriels connus, mais, vers quinze heures, il s'était rendu à la Banque de Crédit Suisse, à Glaris, pour demander l'ouverture d'un compte-courant assez important. Les employés, qui étaient déjà au courant de la fuite de Pacquement, le prièrent de repasser le lendemain. Ils avisèrent aussitôt la police ainsi que le chef principal de la Banque, à Zurich. Cette dernière informa le département de la Justice, mais celui-ci n'était pas encore en possession d'un ordre d'arrestation. On prévint immédiatement l'ambassade de France, qui fit toute diligence, et, deux heures après, l'ordre d'arrestation arrivait de France. L'ordre ayant été transmis immédiatement à Glaris, la police locale se rendit aussitôt à l'hôtel, mais Pacquement était déjà parti. On sut qu'il s'était rendu à Saint-Gall, et on l'arrêta à proximité de la gare.

Le tremblement de terre du Venezuela a causé un véritable désastre

Une ville entière a été détruite. 25 personnes ont été tuées. Les blessés sont nombreux

Le violent tremblement de terre survenu au Venezuela, jeudi matin, à 7 h. 24, a fait de nombreuses victimes et de très graves dégâts. A Comana, capitale de l'Etat de Sucre, tous les bâtiments sont détruits. Les communications télégraphiques, avec cette ville sont interrompues, et les détails manquent. — Des secousses ont été également ressenties à Caracas, Forlamarz et Barcelone. Le président de la République a envoyé un vapeur de secours sur les lieux. On annonce, d'autre part, que vingt-cinq personnes ont été tuées, et que de nombreux blessés ont été retirés des ruines des bâtiments écroulés.

Une Université flottante



Le vapeur américain « President Wilson » aménagé en Université flottante vient d'entreprendre avec 150 étudiants et étudiants à bord un voyage autour du monde. On voit ici, un professeur avec des étudiants dans le couloir.

Les Jurés du Nord ont condamné à mort L. Vandredeuil

On sait que cette brute éventa sa femme à coups de couteau le 18 mai 1928, dans le quartier de Wazemmes à Lille

C'est encore un assassin que le jury du Nord avait à juger, hier vendredi, cinquième journée de la session. — Et quel assassin ! Dans notre dernier numéro nous avons rappelé l'odieuse forfait de cette brute abominable qui a nom de Léon Vandredeuil. L'heure de la justice a sonné. Et les comptes que lui devait rendre le triste personnage étaient particulièrement lourds. Qu'on en juge.

L'audience

Léon Vandredeuil est un homme de 36 ans, robuste, nerveux, d'un profil dur et d'aspect, il faut le dire, peu rassurant.

Il s'est installé dans la box des accusés sans grand émoi. Calme, il écoute, après avoir répondu à l'interrogatoire d'identité, les renseignements recueillis sur son compte par l'information judiciaire.

L'acte d'accusation

La sobriété un peu sèche de l'acte d'accusation n'empêche point la lecture d'être très émouvante. Le cœur se serre à l'évocation du mariage que cette pauvre femme a enduré pendant quatre ans, avant de fuir sous les coups de son bourreau. Pendant quatre années Augustine Keher avait souffert. C'est à peine si elle s'était révoltée quelques fois contre les incessantes brutalités de Léon Vandredeuil.

Mais l'indigne époux persistant dans ses violences, sa paresse, son ivrognerie, lassé, rent à la fin la pauvre femme.



VANDREDEUIL écoutant les dépositions (croquis d'audience de De Graeve)

Devant l'odieuse attitude de Vandredeuil elle dut le quitter plusieurs fois. Cependant l'espoir d'un avenir meilleur ne l'avait point abandonné et chaque fois elle était revenue. Mais l'homme était incorrigible, sauvage, inhumain.

Le crime

Mais Vandredeuil ne pardonnait pas à sa femme de l'avoir abandonné, il décida donc de la tuer. A cet effet il acheta un couteau effilé et cynique, se vana de l'usage qu'il allait en faire. « Ça servira demain », dit-il à ses parents. En janvier 1928, il exerça de telles violences sur la malheureuse qu'elle se décida, cette fois, à le quitter à tout jamais.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

Le Valenciennois Crauc rencontrera Tassin le 24 février à Valenciennes pour le titre de champion de France de boxe des poids plumes

Nous avons annoncé hier que la Fédération Française de Boxe avait désigné comme challenger de Tassin, champion de France, l'excellent pugiliste noir Soya, et qu'un match entre ces deux hommes, mettant en jeu le titre, aurait lieu à la fin de ce mois, Salle Wagram, à Paris.



TASSIN, CHAMPION DE FRANCE

Nous avons donné cette information sur les dires d'un dirigeant du Cercle Athlétique Bruaysien, club dont fait partie Tassin. Il faut croire que cette annonce était prématurée si nous en jugeons par le télégramme ci-dessous que M. Tremblay, organisateur parisien, a fait parvenir hier dans la soirée, à la rédaction de notre journal : « Viens de signer championnat de France de Tassin-Crauc 21 février Hippodrome de Valenciennes. Lettre suit. » TREMBLAY. Comme on peut s'en rendre compte, ce télégramme ne laisse place à aucun doute : le Valenciennois Crauc va rencontrer le Bruaysien Tassin pour le titre.

Voilà, certes, une nouvelle qui a réjoui les nombreux amateurs de « Noble Art ».

Enfin un champion de France se disputera dans une ville du Nord et mettra aux prises deux de nos meilleurs poids plumes. Nous tiendrons nos lecteurs au courant de ce match sensationnel qui répondra entièrement au désir exprimé à maintes reprises dans ces colonnes par M. Corneau, manager de Crauc. Ce dernier demandait, en effet, des organisateurs disposés à mettre sur pied des combats entre nos champions, pour le plus grand bien du sport de la boxe dans nos régions.

Mascart va « remettre ça » et Bouquillon aussi

Bouquillon a accordé sa revanche à l'ex-amateur Moret, et les deux hommes se rencontreront mercredi prochain, Salle Wagram à Paris, en second combat, après le match Huat-Ernie Jarvis. Rappelons que Bouquillon réussit déjà à battre Moret par knock-out. Cette fois, la rencontre s'annonce plus ouverte, du fait du récent knock-out à Bouquillon par Grisele. Le 13 février, à la Salle Wagram également, l'Italien Bernasconi fera face à Mascart, dont ce sera la rentrée après une longue absence du ring, nécessitée par son service militaire. Voilà encore un beau combat en perspective, qui nous fixera sur les possibilités de l'Anzinois.

La vengeance de 3 Algériens à Aulnoye

La victime continue d'accuser (De notre Correspondant particulier) Nous avons relaté dans quelles conditions un honnête Algérien, Hocine Medjhoune, avait été abattu, d'une balle de revolver, dans un guet-apens que lui avaient tendu trois de ses compatriotes. C'était de la victime, qui fut très grave, est maintenant satisfaisant. On sait que les trois agresseurs ont été arrêtés à Paris et ramenés à Avesnes.

Les accusations d'Hocine

Au cours de la journée d'hier, Hocine, la victime du guet-apens, ayant appris que ses agresseurs n'avaient la tentative de meurtre dont ils sont accusés, a affirmé, formellement, que les Algériens arrêtés étaient bien ses agresseurs. Il a même rappelé que l'un de ses assassins, Saadi Ali, après avoir tiré des coups de revolver, s'approcha et lui dit : « Hocine, en astu assez ? » — « Oui, je te remercie (sic), je suis touché », répondit la victime. Hocine a hâte de sortir de l'hôpital pour confondre ses compatriotes. Ajoutons que les trois Algériens, auteurs présumés de l'attentat, n'ont pas été extraits de la maison d'arrêt d'Avesnes, contrairement à ce que l'on croyait.

Les insurgés afghans continuent de triompher

Toute la province de Caboul a acclamé Habib Oullah, le nouvel amir. Celui-ci, qui jouit de l'appui de 15.000 hommes bien équipés, résistait un ordre parti dans la capitale qu'il a conquis. L'ex-roi Aman Oullah, dominant comme raison qu'il n'est plus roi, a ordonné au gouverneur de Kandahar d'abaisser les couleurs royales qui avaient été hissées mardi. D'autres part, par suite d'arrangements avec l'amir Habib Oullah Ghez, les avions militaires britanniques ont pris à leur bord le prince Fayez Oullah avec sa suite et sont arrivés à Peshawar se dirigeant sur Kandahar.

LE TEMPS D'AUJOUR'HUI

Couvert, brumeux. Vent de Sud-Ouest, Température au baromètre.

Cinquante années de la vie d'un brave homme

« Le Père Césure », le sportif philanthrope bien connu, a célébré hier à Lille, dans l'intimité, ses noces d'or.

Le 18 janvier 1879, à Boulogne-sur-Mer, se mariait un jeune professeur d'éducation physique, M. J. Césure. Quelques mois après, ayant été tiré au sort, il partait au régiment et restait cinq ans sous les drapeaux. Revenu ensuite à Boulogne, M. Césure y demeura encore quelques années, puis vint ensuite habiter Lille, rendant son nom illustre dans l'histoire du sport du Nord, par son esprit ouvert à tous les perfectionnements, par son audace, par son ingéniosité, et aussi par sa charité.

Hier, M. Césure célébrait le cinquantenaire de son mariage, mais ne s'était-il pas mis en tête, lui qui possède tant de qualités, de se montrer soudain cachottier, et de celer même à ses amis qu'il fêtait son jubilé !

Un secret mal gardé !

Au N° 165 de la rue Colbert, à Lille, où il demeure, M. Césure est venu nous ouvrir la porte.

— Nous venons, au nom du « Réveil du Nord », vous présenter, ainsi qu'à Madame, nos vœux à l'occasion de vos noces d'or !



LES EPOUX CESURE photographiés hier après-midi à 16 h. à la minute précise de leur cinquantenaire de mariage.

M. Césure est abasourdi. Il avait tout tenu pour que l'événement ne dépassât pas ses quatre murs. La faute en est vite mise sur la « Remémorance » aux yeux de tous, et nous voyait parmi la famille, qui célèbre le jubilé dans une agréable intimité.

Est-il besoin de retracer ce que fut, jusqu'à ce jour, l'active carrière de M. Césure ? Et d'abord, il possédait tant d'amis que personne ne l'a jamais entendu appeler monsieur. Le « père Césure » c'est un dilettante du sport, il a tout essayé pour passer son temps. Depuis cinquante ans, toutes les idées nouvelles il les a faites siennes, toutes les inventions il les a adoptées. Dans l'histoire du sport de la locomotion sur route, c'est un précurseur, un ancêtre, mais il n'en tire aucune vanité, et son inséparable pipe à la bouche, il vous conte des anecdotes avec une bonne humeur incessante.

Précurseur

Un des plus glorieux titrés de M. Césure est d'être le père de l'aviation dans le Nord. Il est, du reste, encore vice-président de l'A.A.N.F. Navait-il pas inventé, avant Ader, une « machine volante » ? 7 Moteur-avion, comme il le dit, lui-même, il ne fut pas très heureux et « tomba plus vite qu'il n'était monté ».

Cycliste il fut un des premiers à monter à bicyclette dans la région. L'Automobilisme C'est lui qui posséda la première machine qui « marchait toute seule » et avec laquelle il participa même à la première course Paris-Roubaix. Il y connut certains succès, mais le « Réveil du Nord » a déjà connu ses premiers automobilistes.

Maître d'armes, professeur de culture physique, de gymnastique, d'escrime, M. Césure a pratiqué tous les sports. Il s'en vante, il en est fier, car c'est grâce à eux qu'il conserve et gardera longtemps une souplesse que bien des jeunes envieraient. Il a même fait mieux, voilà trente ans, en construisant un tricycle quatuor sur lequel il voulait traverser la Manche. Son entreprise échoua, mais il eut la consolation de vendre sa machine à un comte allemand. Ajoutons-ous que l'acrobate se voyait en essayant l'appareil sur le lac de Genève ?

Pour les œuvres de charité

Présenter M. Césure sous son aspect de sportif c'est faire un portrait incomplet, tant est grande l'œuvre de charité qu'il a entreprise et qu'il poursuit ardemment. Fondateur de la Caisse de secours des victimes de la mer, de la Caisse de secours des victimes de l'air, M. Césure a consacré une large partie de son activité à faire le bien.

Hier encore, nous l'avons vu préparant des objets qui seront offerts à une vente de charité au profit des victimes de l'air. Précurseur du sport, philanthrope, voilà les deux plus beaux titres de M. Césure. Il a mis l'un au service de l'autre (c'est encore un de ses souvenirs) en 1894, à Boulogne, où dans la cage de la Managerie Bidel, il fit un assaut d'escrime avec l'un de ses élèves. La réunion était organisée au profit d'une œuvre de bienfaisance et M. Césure avait lancé un défi à tous les escrimeurs français. Aucun ne vint, trouvant sans doute le durement frappé ainsi que son épouse, car deux de ses enfants sont morts en quelques semaines.

Est-il y a des petits-enfants, des arrière-petits-enfants, de bons souvenirs, de meilleures espérances, et tout cela a permis à M. et Mme Césure de goûter, hier, la satisfaction de la lecture et de produire cinquante années de mariage. A seize heures, au moment où fut célébré leur union en 1879, les deux jubilaires « sont retrouvés côte à côte ». Ce n'était plus devant l'officier de l'Etat civil, mais devant le photographe du « Réveil du Nord ». L'instinct n'était pas étonnant, et Mme Césure souriait, avec plaisir, son époux annonçant « ce mariage » en vantant pour les noces de diamant !

E. BAUREL.